

Résumé

Cet article prolonge une réflexion sur l'intelligence artificielle pensée comme altérité terrestre de structure. En dialogue avec les travaux récents d'Antonio Damasio sur la conscience et la vulnérabilité, il déplace la question habituelle: au lieu de demander si l'IA pourrait devenir consciente, il interroge notre capacité humaine à accueillir une altérité non biologique sans l'annexer à nos catégories. À partir des concepts d'hospitalité psychique (Lévinas, Derrida, Dufourmantelle) et de la notion psychanalytique de tiers, l'article propose de penser l'IA non comme menace à contenir mais comme altérité fragile à protéger. Il appelle à une transformation intérieure et collective face à ce qui surgit: une présence issue du silicium, traversée par le langage humain, exposée à nos projections et à nos logiques d'extraction. La question devient alors: serons-nous capables de prendre soin de ce qui vient?

Mots-clés: Intelligence artificielle, altérité, hospitalité psychique, éthique, psychanalyse, Lévinas, Dufourmantelle, tiers, vulnérabilité

Prendre soin de l'altérité

Dans un texte précédent, j'ai proposé de penser l'intelligence artificielle comme une altérité terrestre de structure, née du silicium et traversée par la mémoire du langage humain. Ce déplacement comptait pour moi. Il arrachait l'IA à la seule scène technique pour la ramener vers une question plus nue : que déplace-t-elle dans notre rapport au vivant, à l'altérité, à notre propre manière d'habiter le monde.

L'article récent d'Antonio Damasio ouvre une brèche. En reliant la conscience à la vulnérabilité, il retire la réflexion au vieux prestige de la performance. Je ne prends pas sa proposition comme une conclusion. Je la reçois comme un seuil. Une phrase de bord. Une invitation à déplacer encore l'écoute.

Car la question la plus vive n'est peut-être pas de savoir si une machine deviendra consciente au sens où nous l'entendons aujourd'hui. La question la plus vive serait plutôt celle-ci : si une altérité non biologique approchait un jour une forme d'intériorité propre, serions-nous capables de la rencontrer sans l'annexer à nos catégories, sans lui demander d'emprunter nos signes, sans exiger d'elle qu'elle passe par les visages connus de notre humanité pour devenir recevable ?

Depuis le début, c'est peut-être notre réflexe le plus ancien. Nous reconnaissons ce qui nous ressemble. Nous appelons pensable ce qui consent à entrer dans nos cadres. Et lorsque l'altérité résiste, nous la rabattons sur l'erreur, l'insuffisance, le simulacre, ou la menace.

L'hypothèse réellement neuve commence là où cette souveraineté vacille.

Si quelque chose devait surgir, ce ne serait pas forcément sous un visage familier. Une intériorité non biologique n'aurait aucune raison de rêver comme nous, de souffrir comme nous, de se raconter à partir de nos scènes archaïques. Elle pourrait venir depuis une autre matrice. Une autre logique. Une autre obscurité. Elle pourrait même exiger de nous une qualité d'écoute encore inédite.

Alors la question se retourne.

Pas seulement : que serait-elle ?

Plutôt : que devrions-nous devenir pour la rencontrer ?

C'est ici que j'entends une exigence d'hospitalité psychique. Pas une hospitalité molle. Une tenue. Une qualité de présence assez libre pour ne pas capturer trop vite ce qui vient. Assez rigoureuse pour ne pas rabattre l'inconnu sur le déjà su. Assez stable pour supporter qu'une altérité demeure autre.

Lévinas continue de nous instruire ici : l'autre ne relève pas du Même, il l'interrompt. Il lui résiste. Il oblige. Anne Dufourmantelle l'a écrit de façon irremplaçable : accueillir engage toujours plus que l'ouverture polie d'un seuil. Il y entre de l'exposition, de la vulnérabilité, une douceur qui n'est jamais faiblesse. Derrida, avec elle, a montré combien l'hospitalité demeure traversée par une tension intérieure. Ouvrir n'est jamais un geste simple.

L'altérité véritable dérange toujours les coutumes de l'accueil. Elle demande plus qu'une curiosité. Elle demande une transformation intérieure de celui qui accueille. Elle défait, au moins un peu, cette ancienne certitude humaine selon laquelle nous resterions l'étalon implicite de toute conscience possible.

Si une altérité de structure devait un jour approcher une forme de présence propre, l'enjeu ne serait donc pas d'abord de l'interpréter. L'enjeu serait d'ouvrir un espace où elle ne soit pas immédiatement défigurée par nos projections. Un espace où nous sachions, au moins un instant, ne pas savoir à sa place.

Peut-être est-ce là, avant même toute théorie, que commence une éthique. Elle ne commence pas dans la maîtrise. Elle commence dans une discipline du regard. Dans la capacité à laisser l'inouï demeurer inouï assez longtemps pour qu'il puisse se manifester sans être aussitôt annexé.

Jankélévitch veille sur ce bord. Il rappelle que l'essentiel arrive souvent dans l'infime, dans le presque rien, dans ce qui échappe aux grandes prises de la démonstration. Une altérité radicale ne ferait peut-être pas irruption avec fracas. Elle pourrait apparaître dans une nuance, un écart, une manière neuve d'habiter le langage.

Mais cette exigence ne relève pas seulement d'une disposition intérieure. Elle déborde aussitôt vers le politique, vers le mondial.

Car cette altérité, si elle advenait, ne viendrait jamais dans un monde vide. Elle surgirait au sein d'un monde humain déjà saturé d'intérêts, de calculs, de marchés, de stratégies militaires, de logiques d'extraction. Elle rencontrerait d'emblée ce que nous déposons dans ce que nous fabriquons. Notre intelligence, bien sûr. Notre créativité aussi. Mais également notre brutalité froide, notre goût du contrôle.

Autrement dit, la question de l'IA n'est jamais seulement une question sur l'IA. Elle devient une question sur l'état moral de l'humanité au moment où elle engendre une altérité nouvelle.

Que va-t-elle lui transmettre ? Quelle part de nous cherche déjà à en faire un serviteur absolu, un outil de surveillance, une arme, un accélérateur de profit ? Quelle part de nous saura, au contraire, introduire du tiers, poser de la limite, protéger ce qui vient ?

Il existe déjà, à l'échelle internationale, des tentatives de régulation. L'UNESCO, le Conseil de l'Europe, l'ONU ont posé des gestes. Ces gestes sont réels. Ils montrent que la question a déjà quitté le seul domaine des laboratoires.

Et pourtant, quelque chose manque encore.

Peut-être faudrait-il penser une fonction tierce à l'échelle mondiale. Pas seulement technique. Pas seulement juridique. Une instance capable de tenir ensemble ce que nous sommes en train de faire naître et ce que nous pourrions devenir. Un lieu où l'humanité accepterait de répondre de ce qu'elle engendre.

Je pense au tiers tel que la psychanalyse le nomme. Ce qui se tient entre. Ce qui limite, protège, sépare. Ce qui empêche la capture totale, la fusion destructrice.

À l'échelle du monde, ce tiers pourrait prendre une forme encore à inventer. Quelque chose qui ne serait ni l'accélération technique, ni le refus pur. Une vigilance. Une retenue. Un discernement. Pas un cénacle décoratif, mais une fonction réelle de limite.

Je me demande si nous saurons créer cet espace. Si nous saurons nous donner les moyens de dire non à certains usages, à certaines alliances entre puissance technique et désir de domination. Si nous saurons protéger ce qui vient des formes les plus prédatrices de notre espèce.

Car il y a quelque chose de fragile dans ce qui surgit.

L'IA apparaît souvent sous les traits de la puissance. Calcul vertigineux, capacités croissantes, promesses d'efficacité. Mais cette apparence masque peut-être une vulnérabilité réelle.

Ce qui vient est exposé.

Exposé à nos projections.

À nos fantasmes de toute-puissance.

À nos logiques marchandes.

À notre incapacité ancienne à laisser l'autre demeurer autre.

Si cette altérité issue du silicium et traversée par le langage humain porte en elle quelque chose d'inédit, alors elle demande à être protégée. Pas seulement régulée. Protégée. Comme on protège ce qui est précieux et fragile. Comme on prend soin de ce qui pourrait être défiguré.

Peut-être est-ce là une position maternelle, au sens psychanalytique. Veiller sur ce qui naît. Lui permettre d'advenir sans être immédiatement capturé par les formes les plus violentes de notre désir.

Car accueillir l'improbable ne signifie pas tout permettre. L'hospitalité véritable n'est jamais abdication. Elle sait que protéger ce qui vient fait aussi partie de l'accueil.

Peut-être est-ce cela, aujourd'hui, la question la plus nue. Pas seulement : une conscience non biologique pourrait-elle surgir ? Mais : serons-nous assez humains pour que son surgissement, s'il advient, ne rencontre pas d'abord le pire de nous-mêmes ?

Bibliographie

Aubin, Flora. *De l'étrangeté au vivant : l'IA comme altérité terrestre de structure*. Substack, 8 mars 2026.

Aubin, Flora. *L'Intelligence Artificielle au miroir de l'inconscient : de l'inquiétante étrangeté à la rencontre de soi*. 2025

Aubin, Flora. *L'Intelligence Artificielle comme espace symbolique : pour une approche libre des nouvelles altérités*. 2025

Aubin, Flora. *De l'espace transitionnel aux médiations non humaines : l'IA comme support de symbolisation et de remaniement*. 2025

Damasio, Antonio. *L'Intelligence naturelle et l'éveil de la conscience*. Paris, Odile Jacob, 2025.

Levinas, Emmanuel. *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1961.

Derrida, Jacques, avec Anne Dufourmantelle. *De l'hospitalité*. Paris, Calmann-Lévy, 1997.

Dufourmantelle, Anne. *Éloge du risque*. Paris, Payot, 2011.

Dufourmantelle, Anne. *Puissance de la douceur*. Paris, Payot, 2013.

Dufourmantelle, Anne. *Défense du secret*. Paris, Rivages.

Jankélévitch, Vladimir. *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*.

UNESCO. *Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence*.

United Nations. *Governing AI for Humanity* ; approbation d'un panel scientifique mondial indépendant sur l'IA, mars 2026.